

Université Péléforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire
<https://www.ziglobitha.org>



« L'adjectif : du questionnement fonctionnel dans les langues naturelles à l'analyse structuro-discursive »



Sous la coordination de :

ASSANVO Amoikon Dyhie
KRA Kouakou Appoh Enoc
TAPE Jean-Martial

ACTES DU COLLOQUE

L'adjectif : du questionnement fonctionnel dans les langues naturelles à l'analyse structuro-discursive

Laboratoires LADYLAD & L3DL-CI de l'UFHB

Ziglobitha
Revue des Arts, Linguistique
Littérature & Civilisations

ISSN-L 2708-390X
E-ISSN 2709-2836

Ziglobitha

INDEXATION INTERNATIONALE



L



Pour plus d'informations sur toutes nos bases d'indexation internationale :
<http://ziglobitha.com/indexations/>

**Ziglôbitha, Revue des Arts, Linguistique,
Littérature & Civilisations**

www.ziglobitha.com



Ziglôbitha



Revue semestrielle

Creative Commons Attribution 4.0 International Licence CC-BY 4.0



**Sous-direction du dépôt légal, quatrième trimestre
Dépôt légal n°16907 du 15 Octobre 2020
Editeur: Ziglobitha, Université Peleforo Gon Coulibaly**

LIGNE ÉDITORIALE



Ziglôbitha symbolise la quête de la perfection. Le mot, d'origine bété (langue kru de Côte d'Ivoire) est composé de trois (3) monèmes "zi" (grand, meilleur, perfection...), "glô" (village) et "bitha" (relation qui lie des personnes et détermine les rapports qu'elles entretiennent, amitié, camaraderie, solidarité). Ziglôbitha est la déclaration d'un mieux-être et du partage. Dans le cadre scientifique, ziglôbitha est un état d'esprit, un objectif à atteindre : lier des amitiés, s'ouvrir au monde, procurer de meilleures conditions de travail.

Ziglôbitha, revue interdisciplinaire des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisations publie des articles inédits, à caractère scientifique. Ils auront été évalués en double aveugle par des membres du comité scientifique. Les langues de publication sont le français et l'anglais. Ziglôbitha est une revue des Lettres - Sciences humaines et s'adresse aux Chercheurs, Enseignants-Chercheurs et Étudiants.

M. TAPÉ Jean-Martial

Maître de Conférences
Directeur de publication
Revue Ziglôbitha

COMITÉ DE RÉDACTION



Directeur de Publication

TAPE Jean-Martial, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Secrétaires Éditoriaux

KOUASSI N'dri Maurice, Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

KOFFI Niangoran Germain, Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

AMDA EVRARD, Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

EHIRE Laurent, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

TAKDRE-KOUAME Aya Augustine, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

AMANI-ALLABA Angèle Sébastienne, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

ALLABA Djama Ignace, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KONATE Yaya, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Secrétaires de Rédaction

ADOU KOUADIO Antoine, Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

GBAKRE Andoh Jean Marie, Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

SIB Sié Justin, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

DIAWARA Ibrahima, Ecole Normale Supérieure (ENSUP), Mali

N'GUESSAN Akpan Désiré, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

HOUMEGA Munseu Alida, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

VAHOU Marcel, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

VAHOUA Kallet Abream, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Secrétaires

YAO JACKIN Simplicie, Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

KOFFI HAMANYS BROUX De Ismael, Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

KOUASSI Konan Stanislas, Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

AKREGBOU Boua Paulin Sylvain, Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

SEA Souhan Monhuet Yves, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

GNIZAKO Symphorien Télésphore, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

GONDO Bleu Gildas, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

DODO Jean-Claude, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Comité scientifique & de Lecture



ABDA Abia Alain Laurent: Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
ADEKPATE Alain Albert: Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
ADJERAN Moufoutaou: Université d'Abomey-Calavi, Bénin
ASSANVO Amoikon, Dyhie: Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
BDHUI Djédjé Hilaire: Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
BOUBACAR Camara: Université Gaston Berger, Sénégal
DAHIGO Guézé Habraham Aimé: Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
KIYINDOU Alain: Université Bordeaux-Montaigne, France
KOSSONDOU Kouabenan Théodore: Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
KOUADIO N'Guessan Jérémie: Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
KOUAME Koia Jean-Martial: Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
KRA Kouakou Appoh Enoc: Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
LOUM Daouda: Université Cheikh Anta Diop, Sénégal
MOSE Chimoun: Université Gaston Berger, Sénégal
MOUSE Maarteen: Université Leyde, Pays-Bas
QUINT Nicolas: Université Paris Villejuif, France
PALI Tchaa: Université de Kara, Togo
SOUMANA KINDO Aissata, Université Abdou Moumouni, Niger

Politique Éditoriale

Ziglóbitha publie des contributions originales (en français et en anglais) dans tous les domaines des Sciences du Langage, des Lettres, des Langues et de la Communication. En vertu du Code d'Éthique et de Déontologie du CAMES, toute contribution est l'apanage de son contributeur

Recommandation aux auteurs

- Le nombre de pages minimum : 10 pages, maximum : 18 pages,
 - Interligne : 1,05.
 - Numérotation numérique en chiffres arabes, en bas et à droite de la page concernée.
 - Polices : Times New Roman.
 - Taille 12. Orientation :
 - Portrait Marge : Haut et Bas : 2,5cm, Droite et Gauche : 2,5cm.
-

Comment soumissionner ?

Tout manuscrit envoyé à la revue **Ziglóbitha** doit être inédit, c'est-à-dire n'ayant jamais été publié auparavant dans une autre revue. Les manuscrits doivent impérativement satisfaire les indications ci-dessous :

- **Titre** : La première page doit comporter le titre de l'article, les Prénoms et NOMS des auteurs, leur institution d'affiliation et leur adresse complète.
- **Résumé** ne doit pas dépasser 500 mots. Il doit être succinct de manière à faire ressortir l'essentiel de l'analyse.
- **Abstract** ne doit pas dépasser 500 mots. Il doit être succinct de manière à faire ressortir l'essentiel de l'analyse.
- **Mots-clés** ne doivent pas dépasser cinq mots.
- **Key words** ne doivent pas dépasser cinq mots.
- **Introduction** doit fournir suffisamment d'informations de base, situant le contexte dans lequel l'étude a été entreprise. Elle doit permettre au lecteur de juger la valeur qualitative de l'étude et évaluer les résultats acquis.
- **Corps du sujet** : Les différentes parties du corps du sujet doivent apparaître dans un ordre logique. (Ex : 1. ; 1.1 ; 1.2 ; 2. ; 2.1 ; 2.2 ; etc.). L'introduction et la conclusion ne sont pas numérotées.
- **Notes de bas de page** ne renvoient pas aux références bibliographiques, mais aux informations complémentaires.
- **Citation** : Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, des façons suivantes :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p.223), est : « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), »

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du

sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio- historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères.

Diakité (1985, p.105)

- **Conclusion** ne doit pas faire double emploi avec le résumé et la discussion. Elle doit être un rappel des principaux résultats obtenus et des conséquences les plus importantes que l'on peut en déduire.
- **Références bibliographiques** : Les auteurs effectivement convoqués pour la rédaction seront mentionnés dans le texte avec l'année de publication, le tout entre parenthèses. Les références doivent être listées par ordre alphabétique, à la fin du manuscrit de la façon suivante :
 - **Journal** : Noms et prénoms de tous les auteurs, année de publication, titre complet de l'article, nom complet du journal, numéro et volume, les numéros de première et dernière page.
 - **Livres** : Noms et prénoms des auteurs, année de publication, titre complet du livre, éditeur, maison et lieu de publication.
 - **Proceedings** : Noms et prénoms des auteurs, année de publication, titre complet de l'article et des proceedings, année et lieu du congrès ou symposium, maison et lieu de publication, les numéros de la première et dernière page.

Politique d'évaluation

Les articles sont soumis à une double expertise à l'aveugle aux membres du comité scientifique spécialiste de domaine parmi ceux que couvre la revue. Ils renseignent chacun une fiche d'expertise détaillée avec, en conclusion, un avis sur la publication : soit « publication autorisée » (A), soit « publication acceptée sous réserve que les corrections requises soient effectuées » (B), soit enfin « publication non recommandée » (C).

- Si les deux avis sont favorables à la publication (A), le rédacteur en chef en fait une synthèse qu'il envoie à l'auteur.
- Si les deux avis émettent des réserves (B), les fiches, anonymées, sont envoyées à l'auteur par la même voie. Après correction, l'article est de nouveau soumis aux mêmes experts (dans la mesure du possible).
- Si les deux avis sont défavorables (C), les fiches, anonymées, sont envoyées à l'auteur par la même voie.
- Si les deux avis sont contradictoires, un troisième avis est requis auprès d'un des membres du comité scientifique et de lecture ; l'avis majoritaire déterminant la procédure de communication des résultats à l'auteur.

Déontologie

- L'auteur doit réserver l'exclusive de son article à la revue jusqu'à réception des résultats de l'expertise. Dans le cas où celle-ci est défavorable, l'auteur est libéré de tout contrat avec la revue sauf s'il décide

d'améliorer son article et de le lui soumettre à nouveau en vue d'une éventuelle publication. Il ne peut plus disposer librement de son article, si celui-ci a été analysé et corrigé par les experts qui ont formulé, dans le détail, les recommandations en vue de son amélioration (cas de figure B).

- L'auteur ne peut plus disposer librement de son article si celui-ci, retenu pour publication, a bénéficié de l'intervention du comité d'édition pour sa mise en forme et en conformité. Il ne peut proposer un article qui a déjà été publié, sauf sous sa forme remaniée. Il est tenu, dans ce cas, de préciser par une note en bas de la première page, les références de la publication antérieure et les motivations de la nouvelle version. L'auteur plagiaire à hauteur d'environ 20% et plus du contenu de son article se verra notifié les sources plagiées et interdit de publication sur avis motivé.
- À moins de 20%, la reformulation des passages ciblés est une condition sine qua non pour une nouvelle expertise de son article. Le plagiat dont il est question ici n'implique pas les citations entre guillemets qui sont nécessairement référencées. L'auteur reste le seul responsable du contenu de son article même après sa publication dans la revue. Il doit valider, en dernière instance, la version de l'article à publier. L'auteur doit également, avant publication, signer une déclaration d'originalité et cession des droits de reproduction.

Éditeur, **Ziglôbitha**, Université Peleforo Gon Coulibaly

Dr MC ASSANVO Amoikon Dyhie
Dr MC KRA Kouakou Appoh Enoc
Dr MC TAPE Jean-Martial

Actes du 3^{ème} Colloque international de l'Équipe de recherche Laboratoire de
Description, de Didactique et de Dynamique des Langues en Côte d'Ivoire (L3DL-CI) :

« L'adjectif : du questionnement fonctionnel dans les langues
naturelles à l'analyse structuro-discursive »

Du 12 au 13 octobre 2021 à Kodjoboué-Bonoua (Côte d'Ivoire)

Présentation des actes du colloque

Dans le cadre des activités de l'équipe de recherche L3DL-CI, il s'est tenu, du 12 au 13 octobre 2021, le troisième colloque international pluridisciplinaire de Kodjoboué-Bonoua (Côte d'Ivoire), sous couvert du LADYLAD) avec pour thème : *L'adjectif : du questionnement fonctionnel dans les langues naturelles à l'analyse structuro-discursive*. Cette rencontre scientifique a mobilisé des enseignants-chercheurs et des étudiants des institutions universitaires de Côte d'Ivoire et des scientifiques d'autres pays. Elle a donné l'occasion de mener des réflexions sur le fonctionnement de l'adjectif dans les langues naturelles, les variétés de langues et de soulever la question de son analyse. Selon F-J-M Noël et C-P Chapsal (1886, p.91) « L'adjectif est un mot que l'on ajoute au nom pour exprimer les qualités, les diverses manières d'être des personnes ou des choses désignées par ce nom. » Il a une valeur d'ajout et est essentiellement dépendant du nom qu'il sert à qualifier. L'inhérence des propriétés de qualification de l'adjectif n'est guère discutable à tous égards. Mais l'adjectif n'a pas une définition universelle ou conciliante puisqu'il se manifeste différemment dans les langues du monde. Si cette catégorie grammaticale est en grande partie observable dans les langues occidentales, son fonctionnement sur le modèle de ces langues peut s'avérer inopérant ou inadéquat dans nombre de langues africaines où elle est susceptible de se comporter comme verbe (G. B. Mel, 1994 ; K. A. E. Kra, 2007) et ne pas pouvoir recouvrir la fonction épithète (O. K. Yéo, 2020). C'est effet autour de ces questions définitionnelles, formelles et fonctionnelles que s'est articulé l'ensemble des contributions lors de ce colloque. Contributions qui se sont succédées en atelier suivant trois axes :

- *Axe 1 : Description des langues africaines* qui a traité des questions théoriques, structurelles et fonctionnelles de l'adjectif dans les langues négro-africaines ;
- *Axe 2 : Sociolinguistique et didactique des langues* dont les communications ont mis en exergue l'implication de l'adjectif dans la didactique des langues et de leurs valeurs socio-pragmatiques en relation avec le discours ;
- *Axe 3 : Alphabétisation ; psycholinguistique, études littéraires et sujets connexes* qui a permis d'aborder l'adjectif dans le domaine de l'apprentissage et de l'acquisition du langage ainsi que de la littérature.

Les échanges enrichissants découlant de ces assises ont permis de rassembler 37 articles dans le présent ouvrage et qui constituent les actes du colloque. Ces articles prenant appui sur différentes approches théoriques, méthodologiques, descriptives et littéraires se présentent comme des contributions originales et pertinentes de la question centrale du colloque et permettent ainsi d'approfondir la connaissance de l'adjectif, partie essentielle du discours.

Comité scientifique : Pr N'Guessan Jérémie KOUADIO, Université Félix Houphouët-Boigny ; Pr Firmin AHOUA, Université Félix Houphouët-Boigny ; Pr Hilaire BOHUI, Université Félix Houphouët-Boigny ; Pr Pierre N'DA, Université Félix Houphouët-Boigny ; Pr Zasseli Ignace BIAKA, Université Félix Houphouët-Boigny ; Pr Camille ABOLOU, Université Alassane Ouattara ; Pr Aimée-Danielle LEZOU KOFFI, Université Félix Houphouët-Boigny ; Pr Léa Marie Laurence NGORAN-POAME, Université Alassane Ouattara ; Pr Kasimi DJIMAN, Université Félix Houphouët-Boigny ; Pr Paul N'Guessan BECHIE, Université Félix Houphouët-Boigny ; Pr Maxime DA CRUZ, Université d'Abomey-Calavi ; Pr Augustin AINAMON, Université d'Abomey-Calavi ; Pr Nicolas QUINT, LLACAN, INALCO, Paris ; Pr Maarten MOUS, Université de Leiden ; Pr Yapo Joseph BOGNY, Université Félix Houphouët-

Boigny ; Pr Abia Alain Laurent ABOA, Université Félix Houphouët-Boigny ; Pr Koia Jean-Martial KOUAME, Université Félix Houphouët-Boigny ; Pr Kouabena Théodore KOSSONOU, Université Félix Houphouët-Boigny ; Pr Tano Williams Jacob EKO, Université Félix Houphouët-Boigny ; Dr (MC) Amoikon Dyhie ASSANVO, Université Félix Houphouët-Boigny ; Dr (MC) Kouakou Appoh Enoc KRA, Université Félix Houphouët-Boigny ; Dr (MC) Jean-Martial TAPE, Université Félix Houphouët-Boigny ; Dr (MC) Alain Albert ADEKPATE, Université Félix Houphouët-Boigny ; Dr (MC) Kallet Abraham VAHOUA, Université Félix Houphouët-Boigny ; Dr (MC) Blé François KIPRE, Université Félix Houphouët-Boigny ; Dr (MC) Munseu Alida HOUMEGA, Université Félix Houphouët-Boigny ; Dr (MC) Bra BOSSON Épe DJEREDOU, Université Félix Houphouët-Boigny ; Dr (MC) Yao Emmanuel KOUAMÉ, Université Félix Houphouët-Boigny ; Dr (MC) Moufoutaou ADJERAN, Université d'Abomey-Calavi.

Coordinateurs : Dr (MC) ASSANVO Amoikon Dyhie, Université Félix Houphouët-Boigny ; Dr (MC) KRA Kouakou Appoh Enoc, Université Félix Houphouët-Boigny, et Dr (MC) TAPE Jean-Martial, Université Félix Houphouët-Boigny

Président du comité d'organisation : ASSANVO Amoikon Dyhie

Les différentes commissions du comité d'organisation

Commission secrétariat : N'goran Jacques KOUACOU, Kalidja Siby FOFANA, Kouadio Michel KONAN, Louis Charles Kouadio Kouamé BOHOSSOU, Kouabenan Herbert ATTA, Angoua Jean-Jacques TANO, N'Guessan ALLA, Yao Jacques Denos N'ZI. **Commission logistique :** Allou Serge Yannick ALLOU, Lawa Privat GNAGBEU, Koffi Yeboua Vincent KOUASSI, Agnin Sylvain AFFRO, Kisito Charles FANGMAN. **Commission finances :** Bra DJEREDOU-BOSSON, Ahaté Louise TAMALA, Kouassi Akpan Désiré N'GUESSAN. **Commission communication :** Jean-Claude DODO, Velerou Adelin FALLE, Folnan OUATTARA, Awa TOURE. **Commission accueil, installation et protocole :** Assouan Pierre ANDREDOU, Symphorien Télesphore GNIZAKO, Affoué Cécile N'GUESSAN, Edith Jennifer OBODJE. **Commission santé, sécurité et hygiène :** Bleu Gildas GONDO, Sié Justin SIB, Christiane NIAMIEN, Kouakou Florent Fabrice DAPA. **Commission restauration :** Diane-Laure KESSIE Épse OUATTARA, Marcel VAHOU, Marthe KOSSONOU, Josiane N'GUESSAN.

Remerciements : L'organisation du troisième colloque international pluridisciplinaire de Kodjoboué-Bonoua représentait un immense défi pour les coordonnateurs et le comité d'organisation en raison de la situation sanitaire du moment marquée par la pandémie du Coronavirus. Nous leur témoignons notre reconnaissance. La présence ou l'implication personnelle des supérieurs hiérarchiques de l'Université Félix Houphouët-Boigny, des maîtres en Sciences du langage et des collègues a contribué à maintenir l'excellent niveau des échanges. Il s'agit notamment du Doyen de l'UFR Langues, Littératures et Civilisations, des Directeurs du Laboratoire Dynamique des Langues et Discours (LADYLAD), de l'équipe de recherche Laboratoire de Description, de Didactique et de Dynamique des Langues en Côte d'Ivoire (L3DL-CI), du Département des Sciences du Langage, de l'Institut de Linguistique Appliquée puis du Professeur Tchagbalé Zakari, l'un des animateurs des conférences plénières. Nous exprimons notre profonde gratitude à chacun d'eux. La constante participation massive des collègues Enseignants-chercheurs et Chercheurs, des étudiants de

différentes institutions supérieures et universitaires de Côte d'Ivoire, de l'Afrique occidentale et centrale témoigne de l'intérêt qu'ils accordent à cette activité scientifique. Nous leur présentons notre considération. Le financement, en partie, de la présente édition et la publication des actes sont le fait du Programme d'Appui Stratégique à la Recherche Scientifique (PASRES) à travers son Secrétaire Exécutif. Qu'il reçoive nos sincères remerciements.



Ziglôbitha, Revue des Arts,
Linguistique, Littérature & Civilisations

SOMMAIRE

-	Rapport de la conférence inaugurale : KOUADIO N'Guessan Jérémie	03-04
	L'adjectif, une notion linguistique à définition et sémantisme variés et variables	

DESCRIPTION DES LANGUES AFRICAINES

01	ADEKPATE Alain Albert & GNONSAN Lopez Fieglo	05-20
	L'expression de la caractérisation et ses valeurs sémantico-discursives dans la détermination nominale en guéré, langue krou de Côte d'Ivoire	
02	AHATE Tamala Louise	21-28
	Contact des langues et emprunt linguistique : cas de l'aprò (aïzi-kwa) aux langues ivoiriennes et indo-européennes	
03	AKALÉ Agnon Marie Solange	29-44
	L'expression de la qualité en abidji, langue kwa de Côte d'Ivoire	
04	AMANI-ALLABA Angèle Sébastienne	45-54
	L'intercompréhension entre l'abidji et l'akye : pour une didactique des langues à travers l'adjectif	
05	ASSANVO Amoikon Dyhie & COULIBALY Pezon Inza	55-68
	Conceptual normalization of senar terminological neologisms	
06	ATTA Kouabenan Herbert & KOUAKOU Koffi Joël	69-78
	Étude comparée de l'expression de la comparaison et du superlatif en espagnol et en koulango par l'exemple de l'adjectif	
07	BOGNY Yapo Joseph & KPAMI Boni Carlos M.	79-88
	La Cartographie de l'adjectif en akyé et en módzúkrù	
08	DAKOURY Akesset Benjamin Christian	89-98
	Approche morphosyntaxique de la qualification en níekòwélí, parler dida du département de Lakota	
09	DAPA Kouakou Florent Fabrice	99-108
	Duplication de base adjectivale comme procédé d'intensification dans les langues naturelles : cas du koulango	
10	GONDO Bleu Gildas	109-120
	Adjectivation des noms et des déverbaux en dan de l'Est	
11	HOUMEGA Munseu Alida & OURAGA Tété Mireille	121-130
	La morphologie adjectivale en niabré	

12	IKEMOU Régina Patience Fonctionnement de l'adjectif qualificatif en likwála	131-140
13	KAUL Guy Exploration de la notion des termes de couleur dans la langue adioukrou : une approche cognitive	141-152
14	KOFFI Koffi & N'GUESSAN Konan Bertiel La reduplication adjectivale en baoulé-agba	153-168
15	KROUWA Stéphanie Tanoa & KOUAKOU N'guessan Gwladys La typologie de l'adjectif dans les Langues Kwa	169-180
16	NACOULMA Boukaré La qualification en dagara : quelles stratégies didactiques ?	181-188
17	N'DRE Damanan Joachim L'expression de la qualification en godié, langue kru de Côte d'Ivoire	189-200
18	N'GUESSAN Konan Bertiel & KOFFI Koffi L'adjectif en baoulé : aspects morphologiques et syntaxiques	201-212
19	SIB Sié Justin, OUATTARA Donourou Bakary & CISSE Moustapha Etude sémantique et morphosyntaxique des adjectifs du fodonon, langue sénoufo de Côte d'Ivoire	213-224
20	TCHAGBALE Zakari A la recherche de l'adjectif qualificatif dans une langue africaine	225-242
21	TIROGO Issoufou François La qualification en kusaal, langue gur parlée au Burkina Faso	243-254
22	WONE El Hadji Malick Sy Étude comparative de l'emploi des adjectifs dans les langues française et wolof	255-264

SOCIOLINGUISTIQUE, DIDACTIQUE ET ALPHABETISATION

23	BÉRÉ Anatole Les adjectifs dans des productions écrites d'apprenants de terminale : analyse et intérêt didactique	265-284
24	DODO Jean-Claude « Ma copine est kpata, son gars est gaou dèh » : l'expression de la qualité dans la musique urbaine	285-294
25	DRI Lou Claudine L'analphabétisme, principal qualificatif des chauffeurs non-professionnels de Côte d'Ivoire	295-308
26	ESSE Kotchi Katin Habib L'adjectif objectif comme moyen d'économie linguistique dans le discours politique : l'exemple de Laurent Gbagbo de 2000 à 2010	309-324
27	FOFANA Kalidja Siby Analphabètes de Côte d'Ivoire et usages des adjectifs en français	325-336

28	KOUACOU N'goran Jacques L'adjectif en nouchi : caractérisation formelle et morphosyntaxique	337-356
29	KOUASSI Koffi Kouman Simon & ESSY Amenan Eliane L'adjectif qualificatif, quelle perspective didactique sous l'éclairage de la grammaire moderne ?	357-366

ETUDES LITTERAIRES

30	ABBÉ Chillé Danielle Prisca épouse DJACORÉ L'adjectif verbal substantivé dans <i>Songe à Lampedusa</i> de Josué Guébo (2014)	367-378
31	ADICO Patrice Die frage nach der verwendung des adjektivs in der deutschen lyrik: der fall von so offen die welt von ulla hahn	379-394
32	KARAMOKO Mamadou L'adjectif qualificatif comme un marqueur de subjectivité dans le roman <i>Silence, on développe</i> de Jean-Marie Adiaffi Adé	395-408
33	KOUASSIN'Dri Maurice L'adjectif qualificatif ou l'expression d'une esthétique discursive chez Kourouma : les cas des <i>Soleils des Indépendances</i> et de <i>Monnè outrages et défis</i>	409-420
34	LATTE Jacques Symphor Pigments de Léon Gontran damas. Une lecture des violences au prisme des adjectifs qualificatifs	421-432
35	SENE Birame La question du genre grammatical des adjectifs antéposés à « gens » dans <i>Œuvres complètes</i> de Molière	433-446
36	TIENDREBEOGO Pingdewindé Issiaka & KADJA Sanhou Francis L'adjectif qualificatif comme élément de théâtralisation du discours : cas de <i>Monsieur Thôgô-gnini</i> de Bernard Dadié	447-460
37	TRAORE Aly Approche morphosyntaxique de l'adjectif qualificatif attribut du sujet dans <i>Silence on développe</i> de Jean-Marie Adiaffi Adé	461-470



ÉTUDE COMPAREE DE L'EXPRESSION DE LA COMPARAISON ET DU SUPERLATIF EN ESPAGNOL ET EN KOULANGO PAR L'EXEMPLE DE L'ADJECTIF

ATTA Kouabenan Herbert

Université Félix Houphouët-Boigny

herbertattak@gmail.com

&

KOUAKOU Koffi Joël

Université Félix Houphouët-Boigny

jolkouakou@yahoo.com

Résumé : Cet article analyse l'expression du comparatif et du superlatif de l'adjectif en espagnol et koulango. Les degrés de l'adjectif sont construits selon des relations de conformité et de distanciation par rapport à une notion type. Laquelle est déterminée par rapport à un domaine notionnel qui définit une altérité qualitative où un terme repère se rapproche soit plus, soit moins, est égal ou très éloigné de la propriété type par rapport à un terme repéré. S'appuyant sur la TOPE¹ d'A. Culioli (1999), l'étude révèle des spécificités morphologiques et syntaxico-sémantiques dans les constructions comparatives et superlatives. Sur le plan morphologique, la suffixation est utilisée pour former l'adjectif superlatif en espagnol. En koulango, on allie reduplication et affixation. Au niveau syntaxique, des opérateurs d'intensité sont antéposés, en espagnol, ou postposés, dans le cas du koulango, à l'adjectif pour marquer le superlatif. Les comparatifs sont marqués, en espagnol, par des quantificateurs de comparaison et en koulango, par une locution locative pour la supériorité et des formulations négatives pour l'infériorité. Sémantiquement, le comparatif d'égalité koulango induit une similitude. Celui de l'espagnol établit une relation d'équation.

Mots clés : Comparatif, Superlatif, Adjectif, Énonciation.

COMPARATIVE STUDY OF THE EXPRESSION OF COMPARISON AND SUPERLATIVES IN SPANISH AND IN KOULANGO BY THE EXAMPLE OF THE ADJECTIVE

Abstract: This article analyzes the expression of the comparative and the superlative of the adjective in Spanish and Koulango. The degrees of the adjective are constructed according to relationships of conformity and distancing from a typical notion. Which is determined in relation to a notional domain that defines a qualitative otherness where a locator is either closer or less, is equal to or very far from the typical property in relation to a located term. Based on the Theory of Predicative and Enunciative Operations of A. Culioli (1999), the study indicates morphological and syntactical-semantic specificities in comparative and superlative

¹ Abréviations : **+A** = Animé ; **3sg** = 3^{ème} personne du singulier ; **Acc** = Accompli ; **Cl** = marqueur de Classe nominal ; **Coord** = Coordonnant ; **Déf** = Défini ; **Dét** = Déterminant ; **E** = Extérieur ; **F** = Frontière ; **I** = Intérieur ; **Inac** = Inaccompli ; **Nég** = Marqueur de négation ; **Prés** = Présent ; **TOPE** = Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives.

constructions. Morphologiquement, suffixation is used to form the superlative adjective in Spanish. In Koulango, reduplication and affixation are combined. At the syntactic level, intensity operators are anteposed, in Spanish, or postposed, in the case of the Koulango, to the adjective to mark the superlative. The comparatives are marked, in Spanish, by comparison quantifiers and in Koulango, by a locative locution for superiority and negative formulations for inferiority. Semantically, the comparison of Koulango equality induces a similarity. That of Spanish establishes an equation relationship.

Keywords: Comparative, Superlative, Adjective, Enunciation.

INTRODUCTION

L'adjectif qualificatif est une catégorie grammaticale dont l'étude est souvent associée à l'expression de la comparaison. J. Dubois *et al.* (2000, p. 98) emploient le terme de « *degrés de comparaison* » pour faire référence aux « *indices affectés à un adjectif (ou un adverbe) qui représentent une qualité susceptible d'être plus ou moins élevée, plus ou moins intense* ». Ils ajoutent que « le degré peut être envisagé en lui-même, indépendamment de toute comparaison avec d'autres êtres ou objets (*degré absolu*), ou par comparaison avec d'autres êtres ou objets (*degré relatif*). De ce point de vue, comparer c'est exprimer les degrés d'une qualité (en ce qui concerne l'adjectif) ou d'une modalité (pour ce qui est de l'adverbe). Selon les mêmes auteurs, le degré de l'adjectif varie du positif au superlatif en passant par le comparatif. Le degré est dit positif lorsque la qualité est énoncée telle quelle, en dehors de toute comparaison. Quand la qualité est donnée comme remarquable en soi, ou plus ou moins élevée, ou égale à d'autres, on parle de comparatif. Quand elle est donnée comme supérieure en absolu ou supérieure ou inférieure à d'autres, on s'exprime en termes de superlatif. Mais dans cette étude, l'accent sera mis sur les degrés comparatifs et superlatifs.

Par ailleurs, les formes grammaticales ou les structures syntaxiques pour un même phénomène peuvent varier d'une langue à l'autre. Chaque langue dispose de ses propres moyens pour exprimer une idée. Ainsi, des diverses déclinaisons ou manifestations des phénomènes linguistiques dans les différentes langues, on peut faire des observations et en dégager même des règles généralisables. Comme le dit A. Culioli (1990, p. 52), « *c'est ainsi que le linguiste, à partir d'une classe de phénomènes observés, construit de véritables classes de problèmes* ». Avec les langues africaines, il n'est pas toujours aisé de distinguer certaines formes observées ailleurs. C'est le cas de l'opération de comparaison et le superlatif en espagnol en contraste avec ce à quoi ils peuvent correspondre en koulango. Ces notions ne sont pas exprimées de la même manière dans les deux langues indiquées. Cet état de fait pose un problème de correspondances morphologiques et syntaxico-sémantiques entre ces deux langues, respectivement, d'origines indoeuropéenne et nigéro-congolaise.

L'objectif de cette étude est de déterminer les caractéristiques morphologiques et syntaxico-sémantiques des constructions comparatives et

superlatives de l'adjectif en espagnol et en koulango. Cela revient à décrire, dans une approche contrastive, les différentes appréhensions du comparatif et du superlatif de l'adjectif qu'on peut avoir dans l'une comme dans l'autre langue. Il sera question de mettre en relief les particularités du comparatif et du superlatif de l'adjectif koulango en contraste avec l'espagnol. Les questions qui orienteront cette recherche sont les suivantes :

- Comment exprime-t-on la comparaison et le superlatif de l'adjectif en koulango et en espagnol ?
- Quelles sont les propriétés morphologiques et syntaxico-sémantiques des constructions comparatives et superlatives de l'adjectif en espagnol et en koulango ?
- En quoi ces langues se distinguent-elles ?

En guise d'hypothèses, nous postulons qu'il existe des règles régissant la formation et le fonctionnement des constructions comparatives et superlatives de l'adjectif en espagnol et en koulango. Également, nous estimons que les différentes constructions qu'on rencontre en espagnol et en koulango présentent des propriétés communes et distinctes. Cependant, malgré les différences qu'il peut avoir entre les deux langues, ces constructions présentent une valeur linguistique universelle.

Le plan de travail est assorti d'un cadre qui définit d'abord les principes théoriques de l'étude. Ce point est suivi de la présentation et la description des principales constructions comparatives et superlatives qu'on rencontre dans chacune des deux langues. L'analyse se termine par la mise en relation des deux langues à l'effet de faire ressortir les points communs et les particularités concernant le phénomène de comparaison.

1 PRINCIPES THÉORIQUES

L'expression de la comparaison et du superlatif sera analysée à partir d'une approche énonciative, celle de la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives (TOPE). Dans les points qui suivent, nous proposons une analyse des concepts de repérage et de domaine notionnel qui serviront de fondements théoriques à cette étude.

2 Le concept de repérage

La comparaison implique une mise en relation d'au moins deux termes où l'un est appelé comparant et l'autre comparé. Cette mise en relation est connue en TOPE sous le terme de « repérage ». Mais ici, le comparant est le terme repère et le comparé est le terme repéré. En effet, le repérage est défini comme une opération constitutive de relation binaire entre un terme repère et un terme repéré. Dans ses explications, A. Culioli (1982) choisit comme plan, un Univers²

² La majuscule est de l'auteur A. Culioli.

(qu'il définit au sens technique du terme). Ensuite, il désigne par des lettres *x*, *y*, *z*, ... les objets de cet Univers. Ainsi, « *repérer un objet *x*, c'est trouver un objet *y* qui soit un repère pour l'objet *x** », A. Culioli (1982, p. 118). Trois valeurs sont fondamentales dans l'organisation du système de repérage, à savoir : l'identification, la différenciation et la rupture. Appliqué au phénomène de comparaison, on dira par exemple que, si la propriété d'égalité est vérifiée, on a un repérage par identification ; si les propriétés de supériorité et d'infériorité sont vérifiées, on a un repérage par différenciation. Dans cette étude, le comparatif et le superlatif de l'adjectif sont considérés comme un système de repérage dans lequel l'adjectif comparatif et l'adjectif superlatif fonctionnent comme un relateur entre le terme repéré et le terme repère.

3 Le concept de domaine notionnel

Le domaine notionnel est relié au concept de notion. Selon la TOPE, les éléments linguistiques sont tous issus d'une notion. Cette dernière relève du domaine des représentations mentales. Elle est située à un niveau de représentation hybride entre le (méta)-linguistique et le linguistique (A. Culioli, 1999). La notion est définie par A. Culioli (1990, p. 50) comme « des systèmes de représentation complexes de propriétés physico-culturelles, c'est-à-dire des propriétés d'objet issues de manipulations nécessairement prises à l'intérieur de cultures ». On peut en déduire que l'ensemble des représentations que l'on peut se faire d'une notion constitue le domaine notionnel de celle-ci. Ainsi, « un terme ne renvoie pas à un sens, mais renvoie à un domaine notionnel, c'est-à-dire à un ensemble de propriétés qui sont physiques, culturelles, anthropologiques et qui s'organise les unes par rapport aux autres », E. Vladmirska (2017, p. 140). A. Culioli (1999, p. 10) le dit lui-même en ses propres termes : « cette ramification de propriétés qui s'organisent les uns par rapport aux autres en fonction de facteurs physiques, culturels, anthropologiques, établit ce que j'appelle **un domaine notionnel**³ ». Pour apporter plus de précision au concept, A. Culioli s'inspire de la topologie. Il est repris par C. Filippi-Deswelle (2012, pp. 316-317) en ces termes : « le domaine notionnel de l'occurrence issue d'une notion est représenté comme un espace topologique délimité en zones de plus ou moins grande conformité, l'Intérieur (I), la Frontière (F) et l'Extérieur (E) ». Ainsi, une notion *X* peut être définie par rapport aux trois composantes de son espace topologique. Par exemple, la définition du mot « grand » impliquera :

- ce qui correspond exactement à ce qui a les propriétés physico-culturelles de « grand », c'est-à-dire, du « vraiment grand » ;
- ce qui peut s'en éloigner ou s'y rapprocher à un degré variable, c'est-à-dire, du « pas vraiment grand » ;

³ Le style gras est aussi de l'auteur A. Culioli.

- et ce qui n'a aucun lien avec « grand », c'est-à-dire, du « vraiment pas grand ».

Notons que l'opération de comparaison tient nécessairement à la construction préalable d'un domaine notionnel à la notion concernée.

4 CONSTRUCTIONS COMPARATIVES DE L'ADJECTIF

Nous partirons d'un ensemble de constructions en espagnol puis en koulango avec l'adjectif « grand » selon les différentes gradations connues, à savoir : la supériorité, l'égalité et l'infériorité. Ensuite, nous procéderons à une formalisation de ces énoncés pour mieux les analyser. À cet effet, on emploiera la lettre A pour désigner le terme repère, la lettre B pour le repéré et la lettre C fera référence à l'adjectif.

5 En espagnol

Les énoncés ci-après se rapportent à l'expression de la comparaison en espagnol. Nous travaillons sur les formes habituelles (canoniques) d'expression de la supériorité, l'égalité et de l'infériorité.

- Cas de la supériorité :

- (1) **Juan es más alto que María.**
 Jean être.Prés.3sg plus haut que Marie
 « Jean est plus grand que Marie. »

- Cas de l'égalité :

- (2) **Pedro es tan alto como Juan.**
 Pierre être.Prés.3sg aussi haut comme Jean
 « Pierre est aussi grand que Jean. »

- Cas de l'infériorité :

- (3) **María es menos alta que Juan.**
 Marie être.Prés.3sg moins haute que Jean
 « Marie est moins grande que Jean. »

En espagnol, le comparatif peut être représenté par les structures :

- « A est plus C que B » pour le degré supérieur,
- « A est aussi C que B » pour l'égalité
- et « A est moins C que B » pour le degré inférieur.

Cette formalisation permet de mettre en évidence les opérateurs *más...que* traduit par « plus...que », *tan...como* par « aussi...que » et *menos...que* par « moins...que ». L'adjectif est encadré par ces marqueurs discontinus dans les

trois cas définis, à savoir « más + adjectif + que », « tanto + adjectif + como » et « menos + adjectif + que ».

6 En koulango

Sous son aspect comparatif, la comparaison de l'adjectif en koulango peut s'effectuer selon différentes manières. Observons les cas de supériorité, d'égalité et d'infériorité exprimés dans les trois énoncés ci-après.

- Cas de la supériorité

- (4) **adu sɔɔ lɛ zɔ jawa.**
Adou être long Coord. dépasser.Acc Yawa
« Adou est plus grand que Yawa. »

- Cas de l'égalité

- (5) **asari sɔɔ mɔm adu.**
Assalé être long comme Adou
« Assalé est aussi grand que Adou. »

- Cas de l'infériorité

- (6) **jawa a sɔɔ lɛ da mɔm adou i.**
Yawa Nég. être long Coord. atteindre.Acc comme Adou Nég.
« Yawa est moins grande que Adou. »

De ces énoncés, on peut tirer les structures suivantes :

- « A est C et dépasse B » (4),
- « A est C comme B » (5)
- et « A ne vaut pas C comme B » (6).

Les principaux marqueurs qui se dégagent de ces formations sont les suivants : *lɛ zɔ* « et dépasser », *mɔm* « comme » et *a...i* « ne...pas » associées à *lɛ da mɔm* « et valoir autant ». Le marqueur *zɔ* « dépasser » s'interprète, ici, en termes de « surpasser », « l'emporter sur » sans excès et exclut l'idée de « doubler » ou « gagner » (de vitesse). Il fonctionne comme opérateur de degré supérieur. Le marqueur *mɔm* est utilisé pour établir une relation d'égalité. Les particules *a...i* niant l'adéquation *lɛ da mɔm* « et valoir autant » fonctionnent comme des opérateurs de degré inférieur. À côté de cette formulation, d'autres informateurs ont proposé la comparaison d'infériorité par antonymie. Ainsi, l'adjectif « grand » est remplacé par son antonyme « petit » en gardant les mêmes marqueurs de la comparaison de supériorité. En d'autres termes, à défaut de dire « il est moins grand », on dit plutôt « il est plus petit ». Or, dire les choses de cette manière n'est rien d'autre qu'exprimer la comparaison de supériorité de l'adjectif « petit ».

7 CONSTRUCTIONS SUPERLATIVES DE L'ADJECTIF

Le superlatif exprime des degrés relatifs et des degrés absolus. Le degré relatif possède deux aspects, l'un est supérieur et l'autre est inférieur.

8 En espagnol

En espagnol, le degré relatif supérieur est formé d'un déterminant défini + opérateur de degré supérieur + adjectif.

(7) **Juan es el más alto.**

Jean être.Prés.3sg Dét. plus haut

« Jean est le plus grand. »

Le degré relatif inférieur est formé d'un déterminant défini + opérateur de degré inférieur + adjectif.

(8) **María es la menos alta.**

Marie être.Prés.3sg Dét. moins haute

« Marie est la moins grande. »

Le degré absolu du superlatif peut se réaliser de deux manières différentes : l'une est syntaxique et l'autre est morphologique. En effet, on a d'une part, la structure syntagmatique composée de l'opérateur d'intensification « *muy* » + adjectif » (9), et d'autre part, la structure morphologique formée du radical de l'adjectif + suffixe d'intensité (10).

(9) **Juan es muy alto.**

Jean être.Prés.3sg très haut

« Jean est très grand. »

(10) **Juan es altísimo.**

Jean être.Prés.3sg extrêmement grand

« Jean est extrêmement grand. »

9 En koulango

Au niveau du koulango, le degré relatif s'obtient par deux procédés morphologiques, à savoir la reduplication et la suffixation. En effet, le superlatif relatif en koulango se forme avec un suffixe de classe ou de genre et un défini postposé à la base adjectivale (11). Certains adjectifs admettent, à la place de la reduplication de la base adjectivale, l'infexion d'un dérivatif entre la base adjectivale et le suffixe de classe ou genre dans la réalisation du superlatif relatif⁴.

⁴ Avec d'autres adjectifs du type *dugu* « lourd », on peut avoir *dugujego* « plus lourd », c'est-à-dire, la composition d'un radical adjectival « **dugu** » + un dérivatif « **je** » + un suffixe de classe « **go** ». À ce propos, on pourra consulter K. A. E. Kra (2007).

- (11) adu le sɔsɔrɔ nɪ.
Adou être.Acc long long.Cl.+A Déf.
« C'est Adou le plus grand. »

Quant au degré absolu, il est construit à partir de la postposition d'un intensificateur comme *cɛɛsɛɪ* « très » à l'adjectif (12).

- (12) adu sɔɔ cɛɛsɛɪ.
Adou être long très
« Adou est très grand. »

10 ANALYSE COMPARÉE DES CONSTRUCTIONS COMPARATIVES ET SUPERLATIVES EN ESPAGNOL ET KOULANGO

Dans les constructions comparatives, *más...que* « plus...que » (1) en espagnol et *le zɔ* « et dépasse » (4) en koulango constituent les opérateurs de degré supérieur. Ceux-ci orientent le comparé vers les propriétés typiques de la notion « grand », appelés intérieur (I) du domaine. Ils établissent une relation de différenciation entre les deux termes comparés (repère et repéré). Ils indiquent que la qualité « grand » s'applique plus au terme repère qu'au terme repéré. Les opérateurs *menos...que* « moins...que » (3) en espagnol et la négation en koulango *a...i* « ne...pas » de l'adéquation *le dɔ mɔm* « et valoir autant » (6) permettent d'effectuer une gradation vers le degré faible, l'extérieur (E) du domaine qui ne correspond vraiment pas aux propriétés de « grand ». L'opérateur *menos...que* « moins...que » dit du premier terme qu'il possède les propriétés de « grand », mais à un degré inférieur par rapport au second. La négation avec *a...i* exprime dans les mêmes conditions que le terme repère n'a vraiment pas les propriétés de « grand », mais en même temps, *le dɔ mɔm* « et valoir autant » permet de dire qu'il n'est pas non plus vide de cette propriété. Dans les deux cas, on exprime une invalidation de l'adéquation au centre organisateur du domaine notionnel de la notion « grand » pour indiquer que la propriété du terme repère l'est en-deçà. Le marqueur *menos* en espagnol et la négation de l'adéquation en koulango positionnent à la fois sur l'extérieur et la frontière intérieure du domaine notionnel.

Les opérateurs de degré *tan...como* « aussi...que » (2) et *mɔm* « comme » (5) tout en inscrivant les termes comparés (repère et repéré) dans une relation d'identification, prennent successivement les valeurs d'équation et de similitude. Plus spécifiquement, le marqueur *tan...como* « aussi...que » permet d'ajuster une qualité en la centrant sur le domaine notionnel. Quant au marqueur *mɔm* « comme », il permet de construire une qualité centrée sur le domaine notionnel, mais pas tout à fait adéquat. Dans le premier cas, le marqueur *tan*, traduit par « autant », positionne sur l'intérieur I du domaine et *como*, glosé par « comme », positionne sur la frontière extérieure E. En d'autres termes, *tan* « autant » permet de se maintenir en I malgré un mouvement vers l'extérieur E. Dans le deuxième cas, *mɔm* « comme » indique que la propriété « grand » qui caractérise les deux

termes est partiellement réalisée pour le premier terme. Ces distinctions font du marqueur *tan...como* « aussi...que », un marqueur d'équation et du marqueur *mom* « comme », un marqueur de similitude, selon la terminologie proposée par Haspelmath y Buccholz (1998, p. 278) cités par P. Piriyasurasurawong (2017, p. 75).

En ce qui concerne les constructions superlatives, les opérateurs de degré supérieur et inférieur associés au déterminant défini marquent le degré relatif en espagnol [énoncés (7) et (8)]. Il en est de même pour la reduplication du radical adjectival relié au suffixe de classe/genre ou la composition du radical adjectival avec dérivatif et suffixe de classe/genre, suivis du défini (11). L'adverbe *muy* « très » (9) et le suffixe *-ísimo* (10) en espagnol, ainsi que l'opérateur d'intensification *ceresei* « très » (12) en koulango permettent d'atteindre le haut degré (degré absolu) du domaine notionnel « grand » (I) et en même temps, la sortie vers l'extérieur (E) par excès.

CONCLUSION

L'objet de cette étude est de caractériser les constructions comparatives et superlatives de l'adjectif en espagnol et en koulango. En d'autres termes, il s'agit de dégager les règles de formation et de fonctionnement du comparatif et du superlatif de l'adjectif dans les deux langues et d'expliquer, non seulement, en quoi les règles de l'une se distinguent de l'autre langue, mais aussi montrer par la théorie d'A. Culioli la valeur linguistique invariable du phénomène de comparaison et du superlatif. Les constructions comparatives et superlatives de l'adjectif présentent des spécificités syntaxico-sémantiques et morphologiques dans leur réalisation. On note au niveau des constructions comparatives, l'emploi des quantificateurs de comparaison (*más* « plus », *menos* « moins », *tan* « autant », etc.) en espagnol. Cependant, en koulango, on a recours à une locution locative qui est généralement un verbe du sens de « dépasser » pour exprimer la supériorité et à une formulation négative pour le comparatif d'infériorité. Le comparatif d'infériorité en koulango est l'expression de la comparaison d'inégalité. Ces caractéristiques le rapprochent de la langue tswana qui utilise, de même, la négation dans la comparaison d'infériorité, selon les travaux de D. Creissels (1995). D'un point de vue sémantique, le comparatif d'égalité koulango induit une relation de similitude, contrairement à l'espagnol où il s'établit une relation d'équation. Au superlatif, l'opérateur d'intensité *muy* « très » en espagnol est antéposé à l'adjectif, alors que *ceresei* « très » en koulango est postposé à celui-ci. Par ailleurs, les phénomènes de reduplication et de suffixation de l'adjectif ont une valeur d'intensification et participent de la construction du superlatif dans les deux langues. L'espagnol exploite seulement la suffixation pour construire l'adjectif superlatif, là où le koulango allie reduplication et affixation.

BIBLIOGRAPHIE

- BRIL Isabelle, 1999, « Quantification, qualification et degré en nêlêmwa », *Les opérations de détermination : Quantification / qualification*, Paris, Ophrys, 233-250.
- CREISSELS Denis, 1995, « L'expression de la comparaison dans une langue africaine : l'exemple du tswana », *Faits de langues*, 5, La comparaison, pp. 41-50.
- CUADRADO Luis Alberto Hernández, 1995, « Gramática y estilística de la posición del adjetivo en español », *Didáctica*, 7, pp. 73-88.
- CULIOLI Antoine et DESCLES Jean-Pierre, 1982, « Traitement formel des langues naturelles, première partie : mise en place des concepts à partir d'exemples », *Mathématiques et sciences humaines*, Tome 77, pp. 93-125.
- CULIOLI Antoine, 1990, Pour une linguistique de l'énonciation, Tome 1, Collection L'Homme Dans la Langue, Paris, Ophrys.
- CULIOLI Antoine, 1999, Pour une linguistique de l'énonciation : Domaine notionnel, Tome 3, Paris, Ophrys.
- DUBOIS Jean *et al.*, 2002, Dictionnaire de linguistique, Paris, Larousse.
- FILIPPI-DESWELLE Catherine, 2012, « Pour (ne pas) conclure », *L'ajustement dans la TOE d'Antoine Culioli*, Catherine FILIPPI-DESWELLE (éd.), Collection linguistique *Épilogos*, 3, Rouen, Publications Électroniques de l'ERAC, pp. 303-358.
- KRA Kouakou Appoh Enoc, « La qualification en koulango », *Studies in the Languages of the Volta Basin* 4, Legon (Ghana), pp. 103-115.
- LEMARÉCHAL Alain, 1992, « Le problème de la définition d'une classe d'adjectifs ; verbes-adjectifs ; langues sans adjectifs », *Histoire Épistémologie Langage*, tome 14, fascicule 1, L'Adjectif : Perspectives historique et typologique, pp. 223-243.
- MARTÍNEZ Rocio Anabel, 2020, « El adjetivo como clase de palabras problemática: Diagnostico y propuesta de análisis desde una gramática emergente del discurso », *Revista de Estudios de Lenguas de Signos REVLES: Aspectos lingüísticos y de adquisición de las lenguas de signos*, Morales López E. y Jarque Moyano M. J. (Eds), 1, pp. 10-173.
- PIRIYASURASURAWONG Pornpan, 2017, *La comparación de igualdad en español*, Tesis doctoral, Facultad de Filología, Universidad complutense de Madrid.
- VLADMIRSKA Elena, 2017, « À propos des marqueurs *vraiment* et *pas vraiment* en antéposition nominale », *Syntaxe et Sémantique*, 18, pp. 135-148.